

un critérium infaillible au moyen duquel on reconnaît l'individu. Son caractère, ses mœurs et ses idées sont contenues dans les plis de la soie, dans le contour des baleines et la façon de la canne. Le parapluie connu, l'homme est connu. Depuis l'épais riflard de l'épicier jusqu'au parapluie léger et mignon et coquet de la petite maîtresse, il y a des myriades de distinctions à faire, et, certes, elles n'échapperont pas à l'observateur impartial. En outre le parapluie peut toujours suppléer la canne et alors elle en a tous les avantages. Mais voici les plus nets profits que vous puissiez en retirer.

Vous êtes dans la rue; il pleut. Le parapluie mollement appuyé sur l'épaule, vous vous abandonnez au *farniente* de la promenade, à ces délicieuses *flaneries* que je vous ai décrites, ou bien vous vous hâtez vers vos affaires. Oh! mon Dieu, qui s'avance donc devant vous, que vous pâlisiez ainsi? C'est un fâcheux, un bavard, un éternel ennemi des honnêtes penseurs. Il va vous raconter, en larmoyant ou en frémissant et en dissertant avec pesanteur, les suicides et les assassinats qui enjolivent la gazette du matin. Il vous dira le cours de la rente, les caquets intéressés des croupiers, le changement du ministère qui ne change pas, un bon mot de M. Dupin, le funambule grand-seigneur, un calembourg de M. Sauzet, le *Calon* lyonnais; puis abordant la question étrangère il vous annoncera la grande défaite définitive de don Carlos, les armemens du Czar et l'engloutissement de Pékin. Gare à vous! gare à vous! Il ne vous fera pas grâce des nouvelles de coulisse, des intrigues de parterre, des grosses bêtises qu'il a lues dans le *Charivari* et vous serez à vous morfondre entre les griffes de son babil, heureux encore s'il ne vous entraîne pas dans un café pour vous dépeindre les yeux, les cheveux, la taille, les attraits cachés, l'esprit, le cœur de ses maîtresses et vous dire où il en est de ses vingt intrigues amoureuses; combien d'œillades et de pressements de mains il a reçus hier, combien de douces paroles lui ont été dites tout bas. — Peut-être celui qui s'avance et qui vous effraie n'est